

Roland VICO

05 mars 1933 – 19 février 2019



En 1980, Roland était prêtre-ouvrier et curé de Nétreville, en périphérie d'Evreux, dans un quartier HLM réservé pour le logement des gens en difficulté. Dans *la Lettre aux Communautés* il écrivait que la mission n'est pas un projet, c'est une pulsion de type paulinien :

« Prenez et buvez... sang versé pour la multitude, heureux les invités... Cette invitation pour la multitude, cette Bonne Nouvelle pour tous, voilà la réalité, la respiration de la communauté croyante, malgré ses limites. C'est là que s'enracine l'ouverture à tous nos frères. Ce n'est pas un projet, c'est une pulsion. Nous sommes dans l'ordre du cœur. Lorsque le cœur d'une Eglise locale est loin des pauvres, sans respect et sans délicatesse, elle s'asphyxie comme le poisson sur l'évier.

Peu à peu la communauté locale devine que son véritable centre est hors les murs. La Bonne Nouvelle de Jésus ressuscité, en acte, c'est le sacrement. L'ordre du sacrement nous dépouille et nous décentre. La grâce reçue en appelle à la pauvreté, la communion en appelle à la communauté " hors les murs ". Le registre mystique apparaît comme le vrai réalisme de la vie de l'Eglise.

La vie des prêtres est changée. Le prêtre sent bien qu'il ne peut se consacrer à des activités introverties de la communauté, qu'il y a un ajustement de sa vie aux vraies requêtes, qu'il s'agit beaucoup plus de qualité que de quantité, qu'il baigne dans l'enracinement local (c'est la chair de l'Eglise à cet endroit), que tout retrait légitime du partage de la vie normale de la fraternité humaine ne peut être apprécié qu'à la lumière de l'annonce de la Bonne Nouvelle pour tous, de l'Eucharistie pour la multitude... »

Dernier des 7 enfants Vico, Roland porte le même prénom que son père. La famille habite la vieille ferme de l'Abbaye d'Ardenne à St Germain-la-Blanche-Herbe depuis les années 20. Pendant l'Occupation, Roland Vico père, maire de Saint-Germain, fait des faux papiers d'identité pour ceux qui veulent échapper au STO, obtient des certificats de baptême pour des juifs, et surtout l'Abbaye renferme une cache d'armes pour la Résistance. La Gestapo arrête les parents en décembre 1943. Roland père est déporté à Mauthausen d'où il sortira en mai 1945. Sa femme Francine fait trois mois et demi de prison à Caen en compagnonnage de cellule marquant avec des femmes communistes. La personnalité des parents, leur engagement sans faille, leur générosité dans le combat pour la justice ont suscité des vocations parmi les enfants. Ainsi la numéro 1 Jacqueline, résistante dans le réseau Brutus, est devenue assistante sociale. Numéro 2 Francis, PO de la Mission de France sur les barrages, a fait loger un Espagnol à la demande de Madeleine Delbrêl ; il est resté un modèle de vie engagée jusqu'au terme à Montluçon. Numéro 3 Jacques, une haute figure de Résistance en Normandie, est devenu un passeur de mémoire. Numéro 4 Jean-Marie, agriculteur et maire de St Germain à son tour, a fait des faux papiers pour Michel Akermann et Robert Davezies pendant la guerre d'Algérie. Numéro 5 Marguerite, éducatrice de personnes psychotiques, a adopté 2 enfants, André et Charlie, que Roland a accompagnés après la mort de sa sœur. Numéro 6 Michel, employé EDF, a milité à l'ACO et à la CGT. Numéro 7 enfin, Roland n'a que 10 ans quand sa mère a été arrêtée, deux jours avant Noël 1943.

En octobre 1952, Roland entre au séminaire à Limoges. Il se fait là des amis pour la vie : François Leguay et Bernard Amiot. Le 5 mars 1953, pour certains élèves de 'la pointe radicale' selon son expression, c'est jour de deuil car Staline vient de mourir. Or c'est aussi le jour des 20 ans de Roland qui ne manque pas d'en faire un jour de fête avec ses amis. La même année 1953, le séminaire de Limoges ferme pour les entrants. Après le service militaire, Roland retrouve Leguay et Amiot à Pontigny. Deux autres élèves le marquent : André Bergonnier et Daniel Nicolas. Dans ses études, Roland apprécie particulièrement les cours de patristique du P. Morel. Ces incursions dans la vie de l'Eglise des premiers siècles donnent à voir les fondations de la tradition chrétienne vivante la plus belle et la plus subversive en même temps.

En réalité, Roland a un profil de littéraire. L'occasion de faire des études universitaires ne s'est pas présentée à lui ; il aurait brillé en histoire surtout. Son choix de vie s'est porté ailleurs, mais sa curiosité, sa mémoire et son intérêt pour les livres ne l'ont jamais quitté.

Le 29 mai 1960, Roland Vico est ordonné prêtre dans l'abbatiale de Pontigny ainsi que Bernard Amiot, Manu Dalloz, Jean Jansen, Louis Lebleu, François Leguay, Albert Matis, Luc Noël, Yves Orvain et Henri Pousset. Envoyé sur le secteur de Saint-André de l'Eure, il est curé de campagne et maçon à Ivry-la-Bataille et fait équipe avec René Olivier, Charles Rousseau, Bernard Pauc, Jean-Marie Pouymiroo. Ensuite, pendant 17 ans, il est à Nétreville, dans la périphérie d'Evreux, qu'il décrit lui-même ainsi : « *7000 habitants, les trois quarts en habitat social. Une zone industrielle borde ce quartier, beaucoup d'emplois d'O.S., montage sur chaîne, travail féminin. Dans ce quartier, un tissu humain plus riche qu'il n'y paraît, des familles très nombreuses qui se plaisent à vivre ici et nous font le cadeau, entre autres, de tisser un réseau de relations humaines qui enrichit la vie de tous ; beaucoup de travailleurs étrangers avec leur famille.* » En équipe avec Henri Chambounaud et François Leguay, il a la responsabilité pastorale et travaille d'abord comme maçon puis, dans l'édition, à l'expédition des livres. Ensuite, pendant un an il fait un remplacement à Tergnier dans l'Aisne. A ce moment-là, il entreprend une nouvelle étape dans son parcours professionnel. Il entre aux Presses de la Cité où il développe un service d'envoi d'ouvrages rares aux universités du monde entier. Par cette activité qu'il mène avec passion, il est en contact avec des auteurs, des éditeurs et des universitaires étrangers. Il continue ce travail pendant les 3 années au Service Jeunes de la Mission, en habitant rue de Châteaudun à Ivry et encore quelques années après. Bien sûr il est syndiqué CGT du Livre. En 1985, la Mission l'envoie à Gennevilliers où ses talents de pasteur sont immédiatement appréciés par les 'petites gens' (comme il aime à dire) autant que par les équipes en responsabilité, les séminaristes de la MdF habitant la ville, les prêtres du lieu dont Patrick Dupont et Pierre Andrieux, y compris les PO du « 115 » : Bernard Legrand, Bernard Amiot et quelques autres. Alain Le Négrate et Jean Bielher débutent le ministère à bonne école. La séduction qu'il exerce ne relève d'aucun calcul. On découvre en lui une figure du prêtre que le pape François appelle de ses vœux en dénonçant le cléricalisme. Celui qui naturellement ne cherche pas le pouvoir, qui exècre l'abus d'autorité, trouvera toujours (ou presque) le regard, la parole, le geste, l'humour qui encourage, relance et donne confiance. Ainsi « la petite musique de l'Évangile » – selon son expression – aura des chances de se faire entendre.

En 1993 une année sabbatique lui permet d'accompagner des jeunes en discernement pour Galilée, les laïcs de la Mission, et encore une équipe de jeunes Pro sur Clichy. C'est là, à Clichy, qu'il se retire en 1994, faisant équipe avec les PO jusqu'à la mort de Bernard Amiot. Les premières années, il se met à la disposition du curé qui l'envoie à l'aumônerie de l'hôpital Beaujon. Il choisit d'être aide-aumônier pour laisser l'initiative à une Mauricienne, tout en soutenant solidement l'équipe. Jusqu'en 2012, il est sollicité chaque année pour représenter les catholiques de Clichy à la journée de la Déportation, le dernier dimanche d'avril. Chaque fois, son discours fait tilt parce qu'il est alimenté des récits de la mémoire de son père et de l'Amicale de Mauthausen. Ainsi reviennent parmi d'autres les noms de Georges Séguy, de Marcel Callo et surtout du Père Jacques de Jésus, carme d'Avon, rendu célèbre par le film de Louis Malle « Au revoir les enfants ».

En juin 2014, Roland fait un malaise. Il est hospitalisé en gériatrie à l'hôpital Bretonneau. La mémoire récente défaille sensiblement. En juin 2016, Roland ne peut plus rester à domicile. Une nuée l'empêche de reconnaître les visages et enténèbre la communication orale. Mais il reste agréable, totalement sans amertume. Ses nièces Françoise et Marie-Hélène lui trouvent une place en EHPAD à Evrecy, près de Caen, non loin du berceau familial. Il a fermé les yeux au CHU de Caen un matin de février ensoleillé.

Pour terminer, écoutons son message au collectif PO à Bezons le 16 octobre 2011 : « *Le christianisme marche sur deux jambes : Matthieu 25 ET l'onction à Béthanie quelques versets plus loin, le lavement des pieds ET l'eucharistie, la Transfiguration ET l'Ecce homo. La dimension diaconale introduit une subversion qui interroge le ministère PO qui court le risque de dégénérer en pure politique. Parce que finalement, le christianisme, c'est une histoire d'amour.* »

**Ses obsèques seront célébrées lundi 25 février 2019 à 14h30
à l'église de Saint-Germain-La-Blanche-Herbe (près de Caen)**